

On trouve des plantes dont les seules émanations sont inflammables. Combien de plantes aromatiques, dont on voit les exhalaisons s'enflammer, lorsqu'on en approche une bougie allumée? La *fraxinelle* est très propre à cette épreuve. On l'a faite plusieurs fois à Trianon. Ce dut être un spectacle plus singulier et plus surprenant encore, lorsqu'on vit naître une véritable inflammation du mélange de deux liqueurs froides. Voici le procédé dont les chimistes se servent pour produire ce phénomène : on prend trois gros d'huile de térébenthine ; on les verse dans un verre ; dans un autre, on mêle ensemble un gros de bon esprit de nitre et autant de vitriol concentré ; or verse en deux ou trois temps, mais à très peu de distance l'un de l'autre, ce mélange sur l'huile de térébenthine : ces deux liqueurs prennent feu ; il en sort une flamme qui s'élance jusqu'à la hauteur de quinze à dix-huit pouces.

C'est sur l'inflammabilité de l'esprit de vin qu'est fondée toute la magie de ces bateleurs, qui brûlent un linge aux yeux du peuple, sans que jamais il se consume. On trempe d'abord le linge dans l'eau ; on l'exprime un peu, afin qu'il ne soit qu'humide ; ensuite on l'imbibe dans l'esprit de vin : lorsqu'on met le feu, l'esprit de vin brûle, et l'eau empêche la flamme d'attaquer le linge.

Peu de temps après la conquête du Canada, un officier instruit employa un stratagème bien simple pour faire rentrer dans le devoir des sauvages révoltés. Après les avoir rassemblés ; "Savez-vous, leur dit-il, quel maître vous ôsez braver, et quel est mon pouvoir ? Vous allez en voir les effets : qu'on m'apporte un sceau d'eau." Ses gens, qui avaient le mot, lui présentent un sceau rempli d'esprit de vin. Il y met le feu ; les sauvages étonnés tombent à ses pieds. "Perfides, ajouta-t-il, c'est ainsi que je brûlerai votre grande rivière (de St Laurent), si vous avez seulement la pensée de vous écarter de l'obéissance qui m'est due."

Entre tous les tours de passe-passe, les jeux et les spectacles que présentent au peuple les charlatans et les saltinbanques, il leur est ordinaire de faire voir une aiguille aimantée, cachée dans un morceau de liège, et nageant dans un bassin rempli d'eau. Là, sans être touchée de personne, elle se remue au gré des aimans qu'ils tiennent cachés dans leurs mains, et qu'ils promènent autour du bassin. Voici la même chose exécutée plus ingénieusement. On a vu dans le cabinet du marquis de SERVIERES, savant mécanicien, une pendule, au centre de laquelle était un bassin rempli d'eau. Une tortue factice, posée dans ce bassin, allait indiquer l'heure qu'il était ; ce qui se faisait par le moyen d'une mécanique fort bien imaginée, à laquelle était adapté un aimant.